

BELGES, BLESSÉS ET RÉFUGIÉS À CALAIS

Le 4 août 1914, l'armée allemande pénètre en Belgique, violant sa neutralité. Les forces du roi Albert 1^{er} opposent une résistance acharnée malgré leur infériorité numérique. La résistance se mue en sacrifice. 60 000 soldats rescapés combattent lors de la bataille de l'Yser en octobre 1914. Cette partie du front restera figée dans la boue et l'horreur jusqu'en 1918 et le retour à la guerre de mouvement. La première guerre mondiale a bouleversé l'histoire de la Belgique; le courage de la « *Poor little Belgium* » força l'admiration du monde entier.



Visite du duc de Vendôme.

Plus de 40 000 soldats belges sont morts durant la guerre 14-18, soit 10 % des hommes qui ont combattu dans les rangs de leur armée. Et 10 000 civils belges ont également trouvé la mort durant ce conflit (à cause des bombardements, des massacres...).

Un grand nombre de soldats et de civils belges sont morts à Calais. Les archives municipales de la cité des Six-Bourgeois ont classé, répertorié, numérisé, mis en ligne six mille actes d'état civil des étrangers présents dans la ville entre 1914 et 1922. 1 830 actes de décès concernent des soldats et des civils belges. « *Durant la bataille de l'Yser, seule l'évacuation massive des blessés par voie ferroviaire vers Dunkerque et Calais put pallier le manque d'infrastructures médicales de l'armée belge* » écrit le docteur Patrick Loodts dans son « *Histoire succincte des hôpitaux belges en France pendant la Grande Guerre* ». Du 12 au 17 octobre 1914, Calais fut rapidement « *submergée* » par les soldats blessés et les réfugiés belges. « *On pouvait compter 30 000 réfugiés sur les pavés calaisiens!* » Un immense défi pour les autorités calaisiennes alors que la ville devenait un

« *camp retranché* » de l'armée belge avec 700 officiers belges et plus de 30 000 hommes de troupe. Quant aux blessés, ils arrivaient dans une gare transformée en « *hôpital de passage* » avant d'être évacués par bateau vers l'Angleterre ou la Bretagne; ou soignés en ville dans les ambulances, sur les deux navires-hôpitaux mis à disposition par l'armée française. Mais la ville de Calais dut rapidement fournir aux Belges des bâtiments pour les transformer en ambulances où l'on ne pratiquait que de la petite chirurgie. On soignait au Casino, dans les salons Richelieu, dans les temples évangéliques, dans des écoles, dans deux maisons de la rue des Soupirants... Il y avait au total 42 ambulances en 1915. Le docteur Guyot, chirurgien de Calais, se déplaçait de l'une à l'autre pour opérer des blessés intransférables.

Du 1^{er} novembre 1914 au 31 décembre 1915, 76 532 blessés belges débarquèrent de 527 convois ferroviaires! L'ambulance de la rue du Fort-Louis devint un hôpital rapidement démantelé à cause de sa faible capacité d'accueil. En revanche, l'ambulance Élisabeth devint un hôpital bien

équipé dans l'école de la rue des Moulins, avec une section chirurgicale « *où le docteur Conrad d'Anvers exerça ses talents* » explique P. Loodts. Le duc de Vendôme, beau-frère du roi Albert, avait offert un laboratoire, un cabinet de radiologie... Puis face à une gestion administrative de plus en plus difficile, face à des problèmes de nourriture aussi, les Belges décidèrent de créer leurs propres hôpitaux, dans le Pas-de-Calais - près de leur base arrière - mais aussi en Normandie, en Bretagne ou à Cannes où furent ainsi hospitalisés 1 500

malades de l'ambulance Élisabeth. « *D'octobre 1914 au 1^{er} janvier 1918, la base arrière de Calais inhuma 898 militaires qui, pour la plupart blessés au combat, ne purent survivre malgré les soins prodigués à l'arrière* » ajoute P. Loodts.

Parmi les 54 médecins belges tués ou décédés des suites de leurs blessures, 6 furent « *déclarés* » à Calais: Camille Petit, Paul Ragé, Jean Stappers, Léon Cornein, Frère Arthur, Firmin de Veirman.

Source: www.1914-1918.be



Une ville submergée par les réfugiés.

LE CIMETIÈRE OUBLIÉ DE NEUVILLE-SOUS-MONTREUIL

Texte: Marie-Pierre Griffon

QUAND la Belgique a été envahie par les Allemands, dès 1914, les habitants se sont enfuis. Comme Calais et Boulogne-sur-Mer, la région de Montreuil-sur-Mer a vu arriver ces réfugiés en grand nombre. Dans un premier temps, l'accueil fut chaleureux. Au bout de quatre ans, toutes ces nouvelles bouches à nourrir étaient parfois moins bienvenues et les gentils Belges devenaient à l'occasion « *les Boches du nord* ». Toujours est-il que cette population fatiguée, épuisée, parfois blessée devait être soignée. Pour elle, une structure hospitalière a été créée.

L'hôpital pour civils et militaires de la Chartreuse Notre-Dame des Prés à Neuville-sous-Montreuil, de 1915 à avril 1919, était « *mis sous le haut patronage de sa Majesté la reine et de son excellence le ministre de l'Intérieur belge* ».

Yann Hodicq, auteur de « *Montreuil-sur-Mer: 1914-1918* » explique que « *l'établissement comptait 700 lits, que le personnel médical venu de Belgique était composé de religieuses, d'un aumônier et de deux ou trois médecins.* » Dire le nombre de

personnes accueillies là est impossible mais, explique Y. Hodicq, « *on peut supposer que le nombre est très élevé si l'on observe seulement celui des personnes qui y sont décédées. 610 sont enregistrées en mairie de Neuville...* » Sans compter qu'il a fallu, à un moment, recevoir aussi des militaires. À une certaine époque les décès étaient si nombreux qu'il fallait même inhumer deux corps à la fois. Pour répondre au débarquement toujours croissant de blessés qui arrivaient inopinément à la gare



Un cantonnement de l'armée belge devant Arras.

de Montreuil, l'hôpital a dû régulièrement évacuer ses patients les plus valides vers d'autres villes, pour libérer des lits. Les Belges inhumés dans une pâture à Neuville-sous-Montreuil venaient pour la plupart de la

région d'Ypres. Annick Lefranc (guide bénévole à la Chartreuse) et Daniel Bourdelle (maire de la commune) ont alerté des historiens, les autorités belges (du bourgmestre d'Ypres jusqu'au roi...) pour que ce cimetière sorte

enfin de l'oubli. Un cimetière qui est également évoqué dans le livre de Jean-Pierre Popelier, « *Le premier exode. La Grande Guerre des réfugiés belges en France* ». 350 000 Belges se réfugièrent en France.

